

Libération _ 03 Fév. 06

Oratorio flamenco

Un chant funèbre adapté de Garcia Lorca.

C'est un des poèmes les plus célèbres de Federico Garcia Lorca. A la portée mélodramatique clairement assumée. *Llanto por Ignacio Sanchez Mejias* est un chant funèbre à la mémoire du torero sévillan, mortellement blessé le 11 août 1934, «a las cinco de la tarde» (à cinq heures de l'après-midi, le premier vers revient comme une litanie).

Andalou de Toulouse, le musicien Vicente Pradal a créé en 1998 cet oratorio flamenco mis en scène par Michel Rostain, spécialiste du théâtre musical et directeur de la Scène nationale de Quimper.

Sept ans plus tard, le charme est toujours au rendez-vous. Musicien et metteur en scène ne cherchent pas à ruser avec les clichés, mais ils les organisent et les dépouillent. D'un côté, les quatre musiciens (Louis Rigou, Jean-Luc Amestoy, Hélène Arntzen, Emmanuel Joussemet – flûtes et percussions, piano, saxophones, violoncelle), de l'autre, les quatre chanteurs : les trois messagers (Vicente Pradal, Luis de Almeria, Juan Carlos Echeverry) venus annoncer la mort à la femme – ou la fiancée (Maria Luna). Insolites dans la musique flamenco, les instruments tirent une partition plutôt sage vers le jazz, mais s'effa-

cent volontiers lorsque la guitare est décrochée du mur. Les voix, aux timbres très différenciés, sont à la fois tendues et retenues, d'une bonne sobriété d'ensemble. Elles existent d'autant plus que les corps bougent peu mais à propos, en une chorégraphie très lente où tous les gestes visent d'abord à adoucir la tragédie. On n'en regrette que plus l'utilisation des micros, qui aplatissent et égalisent ce qui mériterait d'être livré avec plus de fragilité et, peut-être d'authenticité.

Réné Solis